scènes & territoires

ESPERLUETTE

N°01 | LE JOURNAL DE SCÈNES & TERRITOIRES

Sept | Déc 2020

Tout bascule si vite. D'une activité intense la suspension totale. De l'incertitude à l'éclaircie, de l'introspection à l'injonction d'agir…

En ce début d'année 2020, nous souhaitions éditer chaque trimestre cette « revue, » portant un regard sur les actions en cours. Un document qui s'attarde sur les rencontres artistiques, les démarches à l'œuvre, les projets partagés au cœur de notre engagement. Quelques semaines plus tard, ce sont le confinement et les incertitudes du «monde d'après» qui sont venus nourrir nos réflexions et celles de nos interlocuteurs. Nous avons eu envie de les partager avec vous.

Artistes, élus, bénévoles, chercheurs… tous engagés dans les projets de Scènes & Territoires évoquent ici leurs inquiétudes mais surtout leur besoin, chevillé au corps, d'œuvrer ensemble pour que la création artistique infuse et agisse au cœur des territoires. Vous retrouverez dans les prochaines éditions d'autres témoignages et d'autres illustrations des actions que nous déployons sur les territoires.

Aujourd'hui, nous avons retrouvé les chemins de nos campagnes et bien que dans des conditions encore fragiles, nous avons plaisir à retrouver (derrière les masques) les sourires, les regards émerveillés et déterminés à faire de la culture non pas la cerise sur le gâteau mais le ferment de la vie des territoires.

Bonne lecture.

ENTRETIENS

Autour des projets des compagnies

BROUNÏAK

MARINETTE DOZEVILLE

PUCE AND PUNEZ

LES CLANDESTINES

BROUNÏAK

IMAGINATIONS À L'ÉTUDE

Quatre chercheurs de l'Université de Lorraine se sont engagés dans un projet de recherche qui suivra pendant trois ans la compagnie Brounïak, en résidence dans la Communauté de Communes Meurthe Mortagne Moselle. Une résidence ayant pour thème la notion d'hôte, au cœur des enjeux et des interrogations qui agitent la sphère culturelle, actrice en question du « monde d'après ».

Entre 2020 et 2022, les comédiens et musiciens Sébastien Coste et Camille Perrin seront accueillis au sein de la Communauté de Communes Meurthe Mortagne Moselle. **Une résidence de recherche libérée de tout impératif de production, une immersion ayant pour objectifs d'expérimenter, d'échanger avec les publics, d'initier la rencontre entre artistes et habitants « à la fois participants, spectateurs et partenaires ».** Cette résidence baptisée « Les Hôtes » a débuté par de nombreux temps de rencontres avec ces derniers mais aussi avec les élus, associations et amateurs du territoire. À peine le temps de faire connaissance après quelques « Rendez-vous chez vous », des concerts chez l'habitant, que les actions se sont vues suspendues par la crise sanitaire.

Quatre chercheurs de l'Université de Lorraine étudient la résidence, en termes d'organisation et de rapport avec les publics notamment, au sein du projet Hostra (Hôtes – Scènes et Territoires – Résidence Artistique). Ils nous parlent de leur intérêt pour cet objet de recherche inédit, exposent les éléments déjà recueillis et prolongent leur réflexion en évoquant l'importance d'une culture locale et porteuse de sens comme moteur de la société de demain.

Scènes & Territoires : Comment est né ce projet de recherche et quels en sont les enjeux ?

Yannick Hoffert* À l'invitation de Scènes et Territoires, une équipe de quatre chercheurs issus d'horizons différents s'est formée. Lucie et moi-même Kempf sommes issus du domaine des arts et des lettres, Cécile Bando et Adeline Florimond-Clerc des sciences de l'information et de la communication. Croiser nos regards et nos spécialités a été l'un des éléments les plus motivants de ce projet.

Lucie Kempf** Yannick et moi-même nous penchons essentiellement sur le processus créatif : comment et pourquoi la résidence influence les réalisations des artistes de Brounïak.

Cécile Bando*** La question des publics et de leur participation est un autre volet du projet de recherches ; une observation à effectuer sur la durée.

Adeline Florimond-Clerc*** On observe notamment la structuration d'une résidence en milieu rural, la naissance des interactions entre élus, habitants, associations, artistes... c'est un milieu diversifié et dynamique.

S & T : Qu'est-ce qui vous a le plus intéressé dans ce projet et lors de cette première phase de recherche ?

AFC C'est une expérience forte humainement, avec beaucoup de rencontres sur le terrain, sur un territoire peu exploré qui se révèle très réceptif !

CB On oppose trop souvent culture et ruralité, nous observons tout le contraire : il y a des collectifs, des réseaux, une vie culturelle menée par de nombreux acteurs que ce travail de recherche mettra en lumière.

YH J'ai plus l'habitude de travailler sur des corpus d'archives que sur le terrain ! D'un point de vue personnel, c'est l'aspect le plus intéressant. De plus, j'ai déjà pu me rendre compte que nos échanges avec Brounïak, de leur propre aveu, influençaient leur approche artistique : en mettant des mots sur leur pratique, on les aide à se réinterroger.

LK Le travail sur le terrain est très stimulant : nous étudions un objet en construction. Désormais, nous sommes en attente de matière esthétique, de ce que la compagnie pourra construire dès la reprise de la résidence. [qui est intervenue le 24 juin]

S & T : pensez-vous que cette culture mise à l'arrêt pendant le confinement, et le fait que son avenir qui reste incertain, a fait prendre conscience de son importance dans la société ?

YH On fantasme beaucoup sur le « monde d'après ». Je ne crois pas à une prise de conscience : il y avait un besoin de plus de contacts par le biais de la culture et une fragilité économique du secteur qui pré-existaient. Je crois plutôt à une continuité...

CB Au vu de la situation économique qui s'annonce, la culture ne sera vraisemblablement pas un secteur prioritaire. La mise en avant d'une offre culturelle en ligne ne va pas dans le bon sens : nous sommes écrasés par une surabondance, sans parler de ceux qui ne peuvent y avoir accès. À aucun moment, ces dispositifs ne sont pensés en termes de démocratisation culturelle.

*Yannick Hoffert
Maître de conférences à l'UFR Arts Lettres et Langues, coordinateur des enseignements spectacle vivant et études culturelles

**Lucie Kempf
Maître de conférences à l'UFR Arts Lettres et Langues en Langue et littérature russe, spécialisée en études théâtrales

***Adeline Florimond-Clerc
Cécile Bando
Maîtres de conférences à l'UFR Sciences Humaines et Sociales en Sciences de l'information et de la communication et membres du Centre de Recherche sur les Médiations.

S & T : comment envisagez-vous la suite, quelles solutions peut-on imaginer ?

CB Ce qui se profile, dans les semaines à venir, c'est le fait que certains artistes vont devenir des animateurs contraints en milieu scolaire, tout comme on les incite à devenir des producteurs de contenus en ligne. De la même façon que l'on envisage la culture comme un levier pour relancer l'économie du tourisme, c'est une vision utilitariste de la culture. Celle-ci est également chargée d'incarner la reprise de « la vie », mais sous quelles conditions, avec quels moyens, quelle médiation ? Ce sont des questions auxquelles il faut répondre pour qu'elle incarne cette renaissance.

YH Des projets à l'échelon local, comme le fait la résidence de Brounïak, m'apparaissent comme des solutions pour que la culture soit avant tout porteuse de sens. Être dans une dynamique d'invention, être capable de s'emparer des choses comme le fait Brounïak avec son approche clownesque, seront précieux pour leur permettre de rebondir.

À VENIR

Dimanche 27 septembre, dès 10h
Déambulations musicales dans les rues de Charmois, Mattexey et Saint-Rémy-aux-Bois

Du 5 au 9 octobre
La compagnie sera accueillie en résidence de recherche à Vennezey

Vendredi 9 octobre à Vennezey
Rendez-vous chez vous : petite forme artistique chez l'habitant
Retrouvez l'agenda complet de la résidence sur le blog :
http://camosp.wixsite.com/leshotes

Plus d'infos sur la compagnie
brouniak.com

En partenariat avec
La Communauté de Communes Meurthe, Mortagne, Moselle, Jeunesse et Territoires Euron 3M, la compagnie Brounïak, l'Université de Lorraine, la Fédération Départementale des Foyers Ruraux 54, le Conseil Départemental 54, la Région Grand Est, la DRAC

DES MURS À ABATTRE

Leurs créations et leurs thèmes de prédilection résonnent particulièrement dans le contexte artistique, politique et sanitaire actuel : rencontres avec trois auteures, chorégraphes et metteuses en scène qui évoquent le rapport au corps (confiné ou non), la liberté de mouvement et d'expression ou encore la reconquête de l'espace public.

MARINETTE DOZEVILLE

La parole est au peuple dansant

En 2019, Marinette Dozeville interrogeait dans « Ma Vie est un clip » le rapport que chacun entretient avec la danse dans l'intimité. Une pratique qui a rencontré un certain écho en ligne pendant le confinement, preuve supplémentaire pour la chorégraphe que la danse constitue « un besoin fondamental ».

À l'image, des danseurs amateurs et/ou improvisés dans leur salon, leur salle de bains, leur chambre à coucher. Des témoignages, aussi : « *danser, c'est tordre le réel : tu es chez toi, mais tu n'es plus chez toi* » ou encore « *le corps soulage le mental, la rationalisation, envoie d'autres signaux, du coup on voit les choses autrement… après ça, je suis bien* ». Autant d'éléments apparaissant dans la mise en scène de « Ma Vie est un clip », spectacle créé il y a un an par la compagnie rémoise Marinette Dozeville, et qui rappellent irrésistiblement les vidéos postées sur les réseaux sociaux pendant le confinement. « *C'était troublant et étonnant de voir l'écho qu'a eu le thème du spectacle dans la réalité : un vrai coming-out sociétal !* » commente Marinette Dozeville. Même si « Ma Vie est un clip » est un questionnement sur une pratique intime et pas donnée à voir, ça a confirmé notre intuition : *la danse est une nécessité, un besoin fondamental, comme la vie sociale.*

De l'intimité à la scène

Pour « Ma Vie est un clip », la compagnie a échangé trois années durant avec ce « peuple dansant », communauté officieuse qui est l'un de ses sujets de prédilection, et dont les témoignages ont constitué la colonne vertébrale du spectacle. Pourquoi cette démarche dans la lignée du théâtre documentaire plutôt que de se fier uniquement à une « intuition » ? *« Pour moi, sans le public rien n'est possible, je voulais donc leur donner la parole,* explique la chorégraphe. Il s'agissait d'apporter une visibilité à une pratique courante. Les gens étaient ravis de voir qu'ils n'étaient pas isolés dansces interrogations sur l'inhibition, le regard sur soi… » La chorégraphe confie que lors de l'écriture, en rassemblant cette matière sonore et visuelle, elle s'est même demandée si sa place sur le plateau était toujours pertinente… au final, le solo qu'elle livre, assorti de ses propres vidéos dans l'intimité et de son témoignage, complète « Ma Vie est un clip ». « Ma présence n'est qu'un médium de plus et vise surtout à témoigner de la danse et des histoires des autres, note-t-elle. Bien sûr, il y a un peu de moi-même, mais ni plus ni moins que pour tous les autres participants ».

Dansez maintenant

Plusieurs des créations en cours de la compagnie s'inscrivent dans la droite lignée de « Ma Vie est un clip ». La collecte de témoignages et « d'autoportraits dansés » pour préparer « Videomaton on tour », qui avait lieu sur le terrain via une structure itinérante, est devenue virtuelle du fait de l'épidémie. Mais l'invitation à poster ses « Danses de visage » en ligne est devenue un phénomène à part entière, une alternative forcée mais aussi une perspective nouvelle. De même, l'identité de bal participatif de la création « Vous dansez ? » ne disparaîtra pas avec les restrictions sanitaires. « On en fera un moment de réconciliation sociale après une période de suspension et de sidération, promet la chorégraphe. *On va partager avec le public, créer de l'interaction ; on jouera avec les contraintes pour mieux leur tordre le cou ».*

Marinette Dozeville compte bien continuer à travailler avec et pour « le peuple dansant » afin d'affirmer d'autant plus le rôle existentiel de la danse. « La période que nous traversons démontre que ce n'est pas un luxe d'être en relation avec les autres et avec l'espace, d'avoir un rapport au mouvement et au contact, rappelle-t-elle. Toucher, c'est avoir accès à sa propre matérialité, et danser c'est donner une nouvelle dimension à soi-même ».

À VENIR

Novembre 2020
Après une année de diffusion et d'actions culturelles sur les Communauté de Communes de Damvillers-Spincourt (55) et du Cœur du Pays Haut (54), la compagnie sera accueillie à Bar-le-Duc, en résidence de reprise de son spectacle « **Ma vie est un Clip** ».

Plus d'infos sur la compagnie
www.cie-marinette-dozeville.net

LES CLANDESTINES

Prendre l'air

Investir l'espace public apparaît aujourd'hui comme l'un des moyens pour le spectacle vivant de retrouver son public. Un champ des possibles, un rapport différent aux autres et à l'espace exploré par la compagnie Les Clandestines depuis sa création.

En vingt ans, Les Clandestines ont créé six spectacles de théâtre musical, des mises en voix et en mouvement d'un répertoire musical allant des lieder de Schubert aux chansons de travail italiennes en passant par l'opéra ou la disco. Un éclectisme musical qui s'accompagne d'un goût pour les espaces extérieurs, rues, forêts ou friches industrielles. « *La pratique du chant italien nous a fait sortir des théâtres ; chanter dehors est une tradition dans cette culture populaire et rurale,* explique Anne Lemeunier, directrice artistique de la compagnie strasbourgeoise. *Depuis, on fréquente toujours des lieux alternatifs, extérieurs, en plus des théâtres* ».
Les Clandestines travaillent auprès de danseuses, de scénographes, de plasticiens pour enrichir leur présence vocale et physique au sein d'un espace public qui est progressivement devenu leur habitat naturel : les huit femmes de la compagnie y affirment davantage leur « pleine présence », chantent plus fort, nouant un rapport direct avec le public. *« Investir l'espace public est aussi une action politique : nous et le public réunis pour quelque chose d'artistique,* indique Anne Lemeunier. *Je m'y sens une citoyenne en jeu davantage qu'une artiste ».*

Sains de corps et d'esprit

Depuis quelques mois, le temps s'est suspendu pour les Clandestines, qui travaillent à organiser leur présence sur des événements reportés. Leur expérience de l'espace public sera-t-elle un atout au moment où les lieux fermés envisagent avec inquiétude les contraintes de distanciation ? « *Nous avons toujours travaillé en veillant à être proches des gens tout en s'adaptant au terrain, donc nous avons la capacité de réagir aux contraintes actuelles. On peut penser à privilégier des formes déambulatoires, chanter au bas des immeubles ou à la fenêtre… notre dynamisme, notre mise en mouvement amènent effectivement des idées* ».
La mise en œuvre de « Im Wald », l'une de leurs dernières créations sur un répertoire inspiré de Schubert, leur inspire d'autant plus de possibilités qu'il se déploie notamment sous la forme d'un récital à travers la forêt : alterner déambulations et stations, disperser les voix lisant le même texte à différents endroits, sculpter l'espace avec des objets visibles de loin… « *En plus de penser à la question sanitaire, il faut retrouver la liberté, la création, rompre l'isolement,* insiste Anne Lemeunier. *La culture est aussi bénéfique pour le bien-être et la santé de chacun ».*

À VENIR

Dans le cadre de la troisième édition de « La Lune Vagabonde »

Samedi 3 octobre à 17h
Café chantant à Nonville

Dimanche 4 octobre
Impromptu à Lerrain

Samedi 10 octobre à 18h30
Café chantant à Sans Vallois pour les familles

Dimanche 11 octobre
Marche Chantante à Relanges

Dimanche 18 octobre
Représentation du spectacle «Im Wald» à Bonvillet

Plus d'infos sur la compagnie
www.lesclandestines.fr

En partenariat avec
Les foyers ruraux de Lerrain, les deux Valois, Relanges, Bonvillet et Nonville, la MPT et l'association des Amis du Patrimoine de Darney ; la Fédération Départementale des Foyers Ruraux des Vosges, la ville de Darney.

PUCE AND PUNEZ

Tracer son chemin

Courir : un thème évocateur pour le spectacle vivant dont s'est emparée l'auteure et metteure en scène Kathleen Fortin dans « Où cours-tu comme ça ? ».
Elle évoque les parallèles entre course à pied et théâtre ainsi que la nouvelle dimension prise, pendant la période de confinement, par une activité physique et mentale mais aussi culturelle et politique.

Associer théâtre et course à pied, une bizarrerie ? Pour Kathleen Fortin, qui court depuis son adolescence, les deux activités sont indissociables et elle y voit de nombreuses similitudes. « *Dans chaque pratique il existe un ascétisme, un besoin d'entraînement qui rappelle la tradition du théâtre physique, le bonheur de l'accomplissement et du dépassement, la notion de collectif car souvent on ne court pas seul, ou encore la notion d'exutoire, énumère-t-elle. Courir est aussi un moment où la pensée se met en mouvement. J'ai l'impression que l'un est la métaphore de l'autre.* » Kathleen Fortin a également choisi ce thème pour sa nouvelle création avec la compagnie Puce and Punez afin de s'adresser à ceux qui ne vont pas au spectacle. *« Je crois que c'est pour cela que je fais du théâtre »* dit-elle.

Le sens de la course

Pour creuser le sens qu'elle veut donner à « Où cours-tu comme ça ? », l'auteure et metteure en scène a effectué des recherches : les rites de passage des jeunes filles amérindiennes, le combat des femmes pour participer aux marathons dans les années 80, le footing quotidien des opposants togolais à la suite des militaires ; courir comme un moyen de s'affirmer et de compter les forces en présence. « *Un moment rare dans la société, où l'on est ensemble… comme au théâtre* » note Kathleen Fortin.
L'interprète de ce solo sera Philippe Cousin, lui-même coureur et coach artistique ; il emmène souvent ses comédiens parcourir quelques kilomètres avec lui. Pas question de choisir un jeune athlète pour ce rôle : un cliché en contradiction avec la vision de Kathleen. « *Les gens qui courent depuis des années se fichent du fait d'avoir un beau corps ou des statistiques, on préfère la communauté à l'ego* ». Dans « Où cours-tu comme ça ? », c'est le comédien-coureur qui s'adresse au public : il a conscience d'arriver au bout de la piste et revient sur ses souvenirs d'homme et d'artiste, ses victoires et ses renoncements, ses découvertes et ses blessures, la peur de l'échec et l'acceptation.

Briser les murs

La course à pied a pris une dimension particulière pendant la période de confinement, lorsqu'une activité jugée jusqu'alors saine et bénéfique s'est vue limitée par des règles et des horaires, voire taxée d'irresponsabilité. « *J'ai été assez fascinée d'observer ce que ça a engendré au sein de la société, explique la dramaturge. Il y avait quelque chose de très culpabilisant. Pour moi, c'était avant tout l'occasion de m'extirper de la situation, il y avait là quelque chose de la fuite ».* Elle évoque aussi un moment de doute : est-il indiqué de choisir le sujet de la course à pied en pleine crise sanitaire ? « *Mais je me suis dit que parler d'un acte non-productif, démocratique, cela pouvait dire des choses* » indique-t-elle.
« Où cours-tu comme ça ? » doit investir la scène à l'issue d'une résidence de création prévue en octobre au Brassin à Schiltigheim. La scénographie comprendra des rouleaux dessinés qui se dévoileront sur scène pour mieux illustrer le récit et les souvenirs du comédien-coureur. « *Avec ce dispositif archaïque, primitif des rouleaux dessinés, le comédien tire le fil de sa vie, ce qu'il a traversé, au propre comme au figuré, les directions dans lesquelles il a choisi d'aller… car courir c'est aussi dire : prenons les chemins de traverse, traçons notre propre voie ».*

À VENIR

Printemps 2021
Accompagnée par Scènes et Territoires dans le cadre du réseau Quint'est, la compagnie partagera sa démarche de création avec les élèves de l'école Simone Veil de Vigneulles-les-Hattonchâtel. Ateliers d'écriture, création plastique et sonore seront complétés par la diffusion de spectacles de la compagnie au printemps 2021.

En partenariat avec
La DSDEN, l'école Simone Veil et la Communauté de Communes Côtes de Meuse-Woëvre.

Action réalisée dans le cadre de la mise en œuvre du Parcours d'éducation artistique et culturelle et soutenues par l'académie de Nancy-Metz.

PAROLE AUX ACTEURS

Bénévoles, élus, habitants, tous engagés dans les actions de Scènes & Territoires, reviennent sur cette période singulière.

"Après des mois de spectacles annulés qui se sont révélés très frustrants, j'y retournerai en préférant appliquer la distanciation que porter un masque. Je vois l'année 2020 comme une parenthèse où chacun peut réfléchir à ce qui est important et essentiel."

Isabelle Thiébaut, *bénévole*

"Aujourd'hui, on reste toujours prudent par rapport aux dangers liés aux rassemblements. Il faut des mesures sanitaires efficaces mais raisonnables pour qu'elles restent applicables. La reprise doit se faire dans la concertation, dans des conditions rassurantes pour le public comme pour les bénévoles et les intervenants. Bien informer en direction d'un public demandeur après des mois de disette est également primordial. Il suffira peut-être juste d'une étincelle pour réamorcer le mouvement."

Hervé Brechard, *bénévole*

"Les spectacles vivants en eux-mêmes m'ont manqué, mais aussi tous les échanges que l'on peut avoir avec son entourage autour de spectacles, de lectures... retourner au spectacle, c'est vivre à nouveau des émotions mais aussi réfléchir et les partager."

Harry Condi, *bénévole*

"Je retournerai au spectacle sans difficulté car ce sont des moments de partage où l'on vit des émotions, et qui permettent aussi de quitter sa routine, de se projeter vers un ailleurs... Concernant la reprise d'activités culturelles en lien avec les écoles, l'enjeu sera d'adapter les interventions et leur restitution en fonction de l'évolution des conditions sanitaires."

Katia Morcel, *bénévole et coordinatrice d'un REP dans les Vosges*

Entretien avec Sébastien Legrand

"En tant que responsable associatif, nous traversons cette crise avec un état d'esprit plutôt positif : nos financements sont assurés pour le moment et nous travaillons à mettre en œuvre les projets déjà prévus. La Communauté de Communes Portes de Meuse est un territoire rural où la culture est essentielle, notamment avec le Pôle d'Excellence rurale d'Ecurey où la compagnie Azimuts est en résidence permanente. Le coup d'arrêt de leurs activités a été dur d'un point de vue économique, même si aujourd'hui les choses avancent à nouveau. Le rôle de la Codecom est de montrer aux associations que l'on est présent pour les soutenir en cette période difficile, et de mener à bien les projets à venir. Ce que je peux déplorer, c'est que le milieu rural ait été traité de la même façon que les villes du point de vue du confinement et des mesures sanitaires ; nous évoluons dans un contexte différent, nous avons des idées et des atouts pour nous adapter sur un territoire où les événements culturels sont souvent à taille humaine."

Sébastien Legrand,
Président de l'association Sur Saulx, maire de Couvertpuis et vice-président en charge de la culture à la Communauté de Communes Portes de Meuse

scènes & territoires

L'équipe
Alexandre Birker : Directeur - Alix Lecointre : Directrice Adjointe - Luc Charrois : Directeur Technique
Marie-Pierre Colnel : Coordinatrice de l'action culturelle
Alexandra Carême : Assistante administrative
Quentin Beydon : Régisseur.

Comité de rédaction : Benjamin Bottemer
Alexandre Birker - Marie-Pierre Colnel

Illustrations : Flora Bignon
Conception-graphique : Sur les Toits
Impression : L'Ormont

Contacts : Scènes et Territoires
Le Grand Sauvoy, 17 route de Metz, 54320 Maxéville
03 83 96 31 37
contact@scenes-territoires.fr

N° de licences : n°2-102 9610 / n°3-102 9611

Avec le soutien de

Membres Fondateurs

www.scenes-territoires.fr
Suivez-nous sur facebook et sur Instagram